Les Grandes vérités.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.35
Type de document : image imprimée
Éditeur : Ferry (E.) (Nancy)
Imprimeur : Ferry (E.)
Date de création : 1910 (vers)
Collection : Nouvelles images de Nancy ; n° 554
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Lerouge (R.)
Description : Planche composée d'une image (264 x 230) en noir et blanc. Planche collée sur une feuille cartonnée.
Mesures : hauteur : 464 mm ; largeur : 308 mm
Notes : Illustration représentant deux hommes à la campagne, un bourgeois et un paysan. Le texte énonce toute une série de vérités évidentes.
Mots-clés : Images de Nancy
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill.

NOUVELLES IMAGES DE NANCY

LES GRANDES VÉRITÉS

N° 554

Ah! le bon siècle, mes frères,
Que le siècle où nous vivons!
On ne craint plus les carrières
Pour quelques opinions.
Plus libre que Philoxène,
Je déchire le rideau :
Coulez, mes vers, de ma veine;
Peuples, voici du nouveau.

La chandelle nous éclaire,
Le grand froid nous engourdit,
L'eau fraîche nous désaltère,
On dort bien dans un bon lit.
On fait vendange en septembre,
En juin viennent les chaleurs,
Et quand je suis dans ma chambre
Je ne suis jamais ailleurs.

Rien n'est plus froid que la glace.
Pour saler il faut du sel.
Tout fuit, tout s'use et tout passe :
Dieu lui seul est éternel.
Le Danube n'est pas l'Oise,
Le soir n'est pas le matin,
Et le chemin de Portoise
N'est pas celui de Pantin.

Le plus sot n'est qu'une bête;
Le plus sage est le moins fou;
Les pieds sont loin de la tête,
La tête est bien près du cou.
Quand on boit trop, on s'enivre,
La sauce fait le poisson;
Un pain d'une demi-livre
Pèse plus d'un quarteron.

Romulus a fondé Rome
Où l'on se mouille quand il pleut.
Caton fut un honnête homme;
Ne s'enrichit pas qui veut.
Je n'aime point la moutarde
Que l'on sert après dîné;
Parles-moi d'une camarde
Pour avoir un petit nez.

Quand un malade a la fièvre,
Il ne se porte pas bien.
Qui veut courir plus qu'un lièvre
A coup sûr n'attrape rien.
Souffles sur votre potage
Bientôt il refroidira.
Enfermez votre fromage
Où le chat le mangera.

Les chemises ont des manches,
Tout coquin n'est pas pendu;
Tout le monde court aux branches
Lorsque l'arbre est abattu.
Qui croit tout est trop crédule,
En mesure il faut danser;
Une écrevisse recule
Toujours au lieu d'avancer.

Point de mets que l'on ne mange,
Mais il faut du pain avec;
Et des perdrix sans orange
Valent mieux qu'un hareng sec.
Une tonne de vinaigre
Ne prend pas un moucheron;
A vouloir blanchir un nègre
Le barbier perd son savon.

On ne se fait pas la barbe
Avec un manche à balais;
Plantez-moi de la rhubarbe,
Vous n'aurez pas des navets.
C'était le cheval de Troie
Qui ne buvait pas de vin;
Et les ânes que l'on emploie
Ne sont pas tous au moulin.

J'ai vu des cailloux de pierre,
Des arbres dans les forêts,
Des poissons dans la rivière,
Des grenouilles au marais.
J'ai vu le lièvre imbécile
Craignant le vent qui souffllait,
Et la girouette mobile
Tournant au vent qui tournait.

Le bon sens vaut tous les livres,
La sagesse est un trésor;
Trente francs font trente livres,
Du papier n'est pas de l'or.
Par maint habilliard qui beugle
Le sourd n'est point étourdi;
Il n'est rien tel qu'un aveugle
Pour n'y voir goutte à minuit.

Ne nous faites pas un crime
De ces couplets sans façon;
On y trouve de la rime,
Au défaut de la raison.
Dans ce siècle de lumière,
De talents et de vertus,
Heureux qui ne parle guère
Et qui n'en pense pas plus.

E. FERRY, Éditeur à Nancy.

Déposé P. M. M.

INRP
INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHE PÉDAGOGIQUE
6.4.06.03 / 8103335